

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1933-1934)
Heft: 34-35

Rubrik: Chronique genevoise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chronique genevoise

Au Rialto

Belle salle, avec ses éclairages modernes qui passent des tons éclatants, rouge amarante, violet intense, aux douceurs irisées de la nacre et de la perle. Et bel effort de sa direction qui doit se créer une clientèle, sollicitée par tant d'autres spectacles ! et qu'il faut, en quelque sorte, arracher à d'anciennes habitudes, à d'autres salles. Cela suppose une lutte, une persévérence opiniâtre de tous les instants. Car si le Rialto bénéficie de l'apport de clients de passage — que lui vaut sa situation aux côtés de grands hôtels et de la gare — il lui faut néanmoins une clientèle stable, indigène pour tout dire. Dans cette lutte, inégale, du dernier venu contre des concurrents possédant, eux, clientèle et renommée, le choix des armes — c'est des films dont je parle — apparaît primordial. Sans doute, un film de valeur, précédé d'une forte publicité (car les chefs-d'œuvre même s'accompagnent aujourd'hui de tam-tams étourdissants et nécessaires), attirera toujours la foule. Mais la semaine suivante, et convié ailleurs pour une autre mirifique production, ce public volage reviendra-t-il encore, si on ne lui offre un nouveau régal ?

Stimulé peut-être, et indirectement ! par l'Alhambra qui présentait de jeunes lutteuses anglaises sur son plateau (et que j'te claque ! et que j't'empoigne ! et vlan ! sur le postère !), le Rialto offrit, lui, une attraction d'un genre différent — à côté de l'excellent film « Prenez garde à la peinture » — *les duettistes Pills et Tabet*.

Tous les radiophiles se trouvaient là, dans la salle, et ne se tenaient plus de joie souriante, se chantonnant, par avance, les airs connus, aimés, qu'ils allaient réentendre. On peut craindre parfois les déceptions. Il n'y en eut point car, en costumes d'un blanc d'amidon ou de craie, très chics, les cheveux gominés avec reflets noir-bleu, l'un, les yeux arrondis et faussement naïfs, l'autre, la bouche ironique et spirituelle, Pills et Tabet s'avéraient, d'emblée, extrêmement sympathiques. Et ils chantèrent. O grâces de la jeunesse qui se veut distinguée et plaisante ! Pas un spectateur, pas une spectatrice qui n'en subit le charme. Comme il y a loin de cet art de la chanson descriptive, humoristique, gentiment railleuse, chantée avec beaucoup de tact et de goût, à ces effets gueulés et appuyés de mimiques triviales, qu'affectionnent certains soi-disant artistes, en somme plus bêtes encore que grossiers ! Eux, Pills et Tabet, chantaient, chantaient si joliment que le public n'arrêtait pas non plus de les applaudir.

Le cinéma de Cornavin dut trouver dans ce succès un encouragement, et dans ses caisses... une récompense !

Echos d'une soirée

Le 25 août, et devant une foule qui occupa jusqu'à ses derniers strapontins, l'Alhambra rouvrit ses portes. Dans la salle, mêlée au public payant, toute la gent cinématographique, munie d'invitations, était venue avec le sourire... naturel, ou de commande. Il y avait là le monsieur-qui-rit-jaune parce qu'un peu, ou beaucoup, envieux des succès d'autrui ; celui qui, supputant une brillante recette, escomptait d'avance la poignée d'écus passant de la caisse d'Art Cinématographique dans la sienne — sourire vert, couleur d'espérance, celui-là ! —

il y avait d'autres sourires, blêmes ou bleus de surprise, leurs possesseurs n'imaginant pas, avec Gaby Morlay au Kursaal, une telle affluence. Sourires carminés des femmes, violettes des cardiaques, orangés des bilieux ; toute la gamme enfin de l'arc-en-ciel ! sans oublier le sourire, toujours un peu stéréotypé, du directeur de l'Alhambra, pourtant assez satisfait, je crois, d'avoir une fois de plus « mis dans le mille » en composant un programme à ce point attractif que cette réouverture se transformait — sans qu'on l'eût tambouriné par avance — en une soirée de gala.

Le programme tint ses promesses. Ce « Pas besoin d'argent », dont la satire n'échappe à personne et qui provoque le rire amusé d'une salle entière, prouve combien, depuis « Topaze », on prend plaisir à stigmatiser tous ces forbans modernes et à se moquer de leurs dupes, vous, moi, monsieur tout le monde, bons gogos qui croyons encore aux semblants de façade.

En seconde partie : Rode et ses tziganes. Vous connaissez leur genre. De la passion ! Encore de la passion ! De gentilles et jeunes spectatrices s'imaginaient, à ouïr ces Bohémiens virtuoses, que dans leurs veines coulaient du feu. Leur chef se donnait un mal énorme à lancer un fluide hypothétique sur ses âmes damnées, lesquelles jouaient mieux de leurs instruments que d'une mimique, un peu trop appuyée — même pour le music-hall — et consistant surtout à « boire du regard » le maître qui déchaînait des foudres harmoniques. Un peu de limonade eût sans doute mieux fait leur affaire ! Exigences du métier que ces regards fanatisés, ces contorsions, ces langueurs et ces pâmoisons. La sueur perlait à leurs fronts ; les bras et les doigts n'en pouvaient plus de manier l'archet, de gratter les cordes, de courir sur l'ivoire du piano, de manœuvrer les petits marteaux du cymballum ; les lèvres de l'extraordinaire musicien, jouant d'une sorte de flûte de Pan, devaient saigner ; mais une salle emballée, impitoyable, réclamait un « bis » ou un morceau hors programme, qui lui fut enfin accordé.

C'était minuit, la fin d'un succès, et le commencement d'un triomphe, car dès l'aube du lendemain la publicité orale des spectateurs enthousiastes recommandait : « Allez voir ce spectacle ! C'est formidable ! ». Ainsi l'Alhambra, par vents et marées, et comme une nef au pilote sûr, continue de voguer dans la voie du succès. Nous ne savons que l'en féliciter. E. E.

Nominations

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le cinéma Métropole, à Lausanne, change de direction. En effet, dès le 1er septembre, c'est M. Wachtel, le cinégraphiste bien connu, qui assumera la direction générale, avec M. Théo Allenbach pour le seconder.

D'autre part, la direction d'United Artists, à Genève, vient d'être confiée à M. Rappaport, ancien employé de cette Maison et, depuis, représentant de Distributeur de Films.

Souhaitons-leur à tous bonne chance dans leur nouvelle activité.

